

KUNHEIM SCA opte pour un traitement écologique des eaux usées

Des lagunes et des roseaux chez Lotus

À Kunheim, berceau de Lotus, le fabricant de produits d'hygiène SCA construit une station d'épuration biologique : des lagunes plantées de roseaux pour traiter les eaux usées. Une première dans l'industrie papetière en France.

Le site de Kunheim appartient depuis 2012 au suédois SCA, un des géants mondiaux des secteurs de l'hygiène et de la forêt. Le groupe, très sensible à la protection de l'environnement, a engagé ses usines européennes dans un programme de réduction des déchets et de la consommation d'énergie. Spécialisée dans les papiers d'essuyage en ouate de cellulose, l'unité haut-rhinoise (Lotus, Moltonel, Okay...) a la fibre innovante. En 2011, elle a lancé un rouleau de papier hygiénique, dont le tube biodégradable se jette dans les toilettes. Kunheim abrite le centre de recherches et développement européen du groupe.

Une méthode 100 % naturelle

Sa future station biologique conjugue écologie et innovation. En se lançant dans cet investissement « durable » d'un peu moins de 2 millions d'euros, le site haut-rhinois anticipe sur les nouvelles normes européennes plus restrictives en matière de rejets dans le milieu naturel », explique Sylvain Tschaen, le chef de projet. La directive sur les émissions industrielles de 2013 prévoit une obliga-



Elena Viviani, la directrice du site SCA de Kunheim, et Sylvain Tschaen, responsable du projet, sur le chantier de la future station biologique. PHOTO DNA-JLUC SYREN

tion de mise en conformité d'ici 2017. Voilà deux ans que l'entreprise, détentrice de la certification environnementale ISO 14001, planche sur le projet. Chaque jour, 15 millions de mouchoirs, 1,6 million de rouleaux de papier toilette et 300 000 rouleaux d'essuie-tout sortent des chaînes de Kunheim.

Une station physico-chimique de traitement des effluents fonctionne déjà sur le site. Le nouvel équipement biologique sera complémentaire et viendra s'intercaler entre celle-ci et le point de rejet au Rhin. Il agira comme un filtre supplémentaire pour clarifier l'eau avant son rejet dans le fleuve. La

méthode est « 100 % naturelle » : elle repose « sur un système de lagunages plantés de roseaux inondés en surface sur 4 à 5 cm. L'eau est filtrée par des couches de graviers (80 cm) qui viennent piéger les matières en suspension biodégradables, des résidus de fibres. Celles-ci sont digérées par les

bactéries des racines des roseaux ». Autre intérêt du dispositif : l'effet mécanique des roseaux qui bougent avec le vent, assure une meilleure infiltration.

L'équivalent de 7 piscines de 25 m de long

Aujourd'hui, des collectivités publiques se sont dotées d'une station biologique. Celle de SCA Kunheim sera dimensionnée au process industriel. Elle se compose de quatre lagunes qui seront plantées de 40 000 à 45 000 pieds de roseaux. L'installation aura une capacité de traitement moyenne de 3 000 m³/jour, « soit l'équivalent de 7 piscines de 25 m de longueur ». Elle permettra à « l'usine de réduire d'au moins 40 % la charge de matières en suspension et de 50 % le besoin en oxygène nécessaire à leur dégradation ». Le chantier, impressionnant, confié à l'entreprise locale Olry-Arkédia, a démarré en janvier sur une parcelle à l'est de l'usine, le long du grand canal avec le creusement des bassins et les travaux de terrassement. La superficie totale du lagunage représente une espace de 7 500 m², l'équivalent d'un terrain de football. Pour le réaliser, il a fallu défricher 15 000 m² couverts à 60 % de forêt rhénane. « Des arbres seront replantés sur une parcelle voisine d'une surface équivalente », pour

respecter l'équilibre écologique du site.

« La station biologique sera mise en service progressivement cet été après des tests, pour atteindre son rythme de croisière début 2016 », annonce Elena Viviani, la directrice du site. ■

I.N.

REPÈRES

Créé en 1929, le géant suédois SCA réalise aujourd'hui 84 % de son chiffre d'affaires dans le secteur de l'hygiène (avec des marques mondiales comme TENA et Tork) et 16 % dans le domaine forestier. Le groupe est le premier propriétaire forestier privé d'Europe avec 2,6 millions d'ha. Il accorde une grande importance à la gestion durable et responsable de ses forêts SCA, coté à la Bourse de Stockholm, emploie environ 44 000 personnes et a réalisé un chiffre d'affaires de 11,2 milliards d'euros l'an dernier. En France, son 2^e marché mondial, il est à la tête d'un CA de 1,3 milliard d'euros et compte 2 800 collaborateurs et 6 usines. Le site de Kunheim (ex James River puis Georgia-Pacific) occupe 470 personnes, dont 310 en production, une soixantaine dans le centre R & D et le reste dans les fonctions support. Ses papiers sanitaires et essuie-tout sont vendus à 90 % sur le marché français.

FRENCH TECH ALSACE Mulhouse

Le KMO à l'instant « t »

Les six associés qui créent le KMO (prononcez « km zéro »), un village numérique, dans des bâtiments de l'ancienne SACM à Mulhouse, touchent au but. La SCI est constituée, le bail va être signé et les premières entreprises s'installeront dans quelques mois.

Le 4 février dernier, un rendez-vous chez le notaire a permis de caler les derniers points encore en discussion. Aujourd'hui, les six associés de la SCI KMO et les services de la M2A, l'agglomération de Mulhouse, sont d'accord sur tout. Il reste quelques détails (juridiques) à régler et le bail emphytéotique pourra être signé.

Présenté comme un des deux « lieux totems » de la candidature alsacienne au label French Tech, le KMO devrait donc naître dans les semaines à venir, dans deux bâtiments de l'ancienne SACM (11 000 m²) ; une option a été prise sur une autre tranche de 4 000 m². L'endroit est idéal, à dix minutes à pied de la gare, à quelques pas à peine des locaux de l'Université de Haute Alsace, tout près du centre-ville.

L'initiative d'entrepreneurs et d'enseignants de l'UHA

Depuis que l'idée est née dans un groupe d'entrepreneurs et d'enseignants de l'UHA, il y a un an et demi, il a fallu lever de nombreux obstacles, principalement liés aux bâtiments. Ils sont

passés de la SERM -Société d'équipement de la région mulhousienne- à la M2A l'an dernier. L'agglomération va les louer à la SCI les tout prochains jours ou prochaines semaines.

La mise à disposition des deux premiers bâtiments, un immeuble tout en longueur sur trois niveaux de 5 400 m² et un bâtiment de 5 600 m² au sol, ancien atelier avec une toiture en shed (en dents de scie), étant réglée, il faut s'attacher aux travaux et à la mise aux normes. Et poser dans l'espace ce fameux « village numérique » appelé à devenir le premier maillon d'un réseau international.

Les six associés -Patrick Rein, Guillaume Delemazure, Gerald Cohen, Michel Levy, Romain Spinali et Olivier Zeller- rêvent de créer un réseau numérique, dont l'origine, le KMO, serait Mulhouse. Ils ont été rejoints par Thiebaut Zeller qui a trouvé là le lieu adéquat pour poser son projet de « TechLab » associant la recherche-développement au prototypage pratiqué dans les « fablab ».

L'essentiel, maintenant, est de tenir le calendrier de la réalisation du « village numérique », ce n'est pas une mince affaire. Il s'agit de donner naissance à un ERP, un établissement recevant du public -notamment des formations- et soumis à des contraintes draconiennes.

En juillet 2015, une demi-douzaine d'entreprises déjà existantes, de la filière numérique,



Les bâtiments du KMO : à droite les trois niveaux qui accueilleront formations et entreprises déjà existantes. A gauche, l'atelier avec le toit en shed qui accueillera notamment le « TechLab ». PHOTO DNA CATHY KOHLER

s'installeront au deuxième étage du premier bâtiment. C'est dans ce même bâtiment que l'on retrouvera début 2016, au rez-de-chaussée, deux formations, qui existent déjà en d'autres lieux où sont en passe d'être créées.

Il s'agit de l'UHA4.O, actuellement installée au Technopôle, cursus ouvert aux bacheliers, passionnés par le numérique... et qui mise sur les projets comme leviers de la formation. Pas de cours classiques, mais un diplôme tout de même, équivalent à une « licence pro de développeur informatique ». La deuxième formation, « La ligne numérique », qui doit être créée

en mars et s'installera également au KMO durant le premier semestre 2016, s'adressera à des jeunes en rupture scolaire intéressés par l'univers numérique. Ce projet est porté par Gerald Cohen.

L'Epitech, école informatique présente à Strasbourg, pourrait également se poser à Mulhouse, au KMO, en même temps qu'à Bâle.

Avant même l'arrivée des entreprises en juillet, une première « maison témoin », structure modulable de 35 m², pourrait être installée dans le second bâtiment, l'ancien atelier à toiture en shed. « Cet espace compor-

tera des rues, tout comme un village. On y trouvera à terme 40 à 50 maisons », explique Patrick Rein. Ce village aura vocation à accueillir des entreprises à créer, des startups. C'est également dans les anciens ateliers que l'on trouvera le « TechLab », lieu dédié à la réalisation de prototypes.

Le KMO aura par ailleurs sa « salle de marchés » (où trouver des partenaires, lever des fonds, promouvoir des projets), un amphithéâtre, un espace de restauration, un accueil. L'animation du lieu sera déléguée à « e-nov Campus ». Une association pour la promotion de l'innovation dans le domaine des TIC que la plupart des partenaires de la SCI ont contribué à créer en 2011. Aujourd'hui, avec le KMO, ils montrent qu'ils ont de la suite dans les idées... ■

CHRISTIAN BACH

UN MAILLOT DE BAIN CONNECTÉ

Marie Spinali, gérante d'une petite société informatique à Mulhouse, se lance sur un nouveau créneau et va mettre sur le marché fin avril une gamme de maillots de bains connectés pour femmes. Le principe est assez simple, le vêtement est classique -en une ou deux pièces-, la technologie utilisée est, elle, plus sophistiquée. Ces vêtements intégreront un capteur d'ensoleillement relié à une application pour smartphone. La dose raisonnable d'ensoleillement atteinte, une alerte s'activera, tout comme il sera possible de paramétrer l'heure à laquelle il faudra remettre une couche de crème solaire... On peut s'interroger sur l'utilité d'un maillot de bain connecté, l'affaire pourrait cependant donner lieu à des innovations plus conséquentes : le très sérieux CEA (Commissariat à l'énergie atomique et aux énergies alternatives) s'est montré intéressé par ce projet et a décidé de s'associer à la jeune société pour développer un tissu connecté qui se substituerait au tissu équipé d'un capteur, confie Marie Spinali. Le maillot de bain sera disponible dans une boutique en ligne, en six modèles différents, au prix de 150 à 200 euros.